

Certainement la puissance, l'intelligence, et la direction suprême que l'étude du monde extérieur retrouve en vous, ô mon Dieu, sont de magnifiques attributs; et cette contemplation qui remplit l'ame de l'idée de votre grandeur, soulève toute notre admiration. Mais l'admiration ne peut tenir lieu d'amour; or l'amour ne peut exister sans l'attendrissement, et l'attendrissement sans la sympathie. C'est parce que vous êtes selon mon cœur, c'est parce que vous êtes l'idéal de toutes ses affections, qu'à votre pensée je suis saisi d'un attendrissement inexprimable. Aussi, je n'aime point ces noms d'Intelligence-infinie, d'Etre-suprême, de Cause-première; ces dénominations excitent plus mon imagination qu'elles n'intéressent mon cœur. Un seul vous a nommé d'un nom qui ravi toute mon ame; c'est celui qui le premier vous a donné un nom tiré de la famille, celui qui le premier vous a appelé : Mon Père ! Il est vrai que Celui-là vous connaissait....

Le Dieu du physicien me semble aussi insensible et aussi fatal que la matière, dans laquelle on l'a étudié. Le Dieu du métaphysicien me semble une abstraction réalisée, une entité, comme les idées dans lesquelles on l'étudie. Quel intérêt, quelle sympathie peut inspirer en moi un être qui a pour tout attribut, l'immensité, l'ubiquité, l'immuabilité, l'invisibilité, l'incompréhensibilité, etc. ? Que voulez-vous que je fasse, moi petit et délaissé, devant cette puissance inconnue qui n'appartient pas aux mêmes régions d'amour ? L'absolu a-t-il une oreille pour moi ? En face d'un tel Dieu, l'enthousiasme et l'attendrissement s'éteignent ; ce Dieu me dépasse, il n'est plus de ma nature, je ne vois plus son rapport avec moi, je ne vois plus comment il peut aimer, et je ne sais plus moi-même comment l'aimer. Ah ! ce n'est point là le Dieu de la famille !

Oui, pour aimer, il me faut le Dieu de mon cœur ; il me faut celui auquel s'adressent naturellement toutes mes af-